

À Phnom Penh, depuis le Foreign Correspondent Center, le quai Sisowath et le Tonlé Sap.

Ailleurs

Cambodge

La vie devant Soi

De Phnom Penh à Siem Reap en passant par les régions du nord moins connues du Ratanakiri et de Preah Vihear, le pays du sourire s'offre dans sa vérité. Belle et souffrante. Désarmante.

PAR JEANNE PROPECK - PHOTOS EDOUARD PELLICCI





Intérieur de Nokor-Vat, un temple bouddhique pré-angkorien, dans la province de Kampong Cham, dont la construction remonte au IX^e siècle.



Zorok
LAGER BEER

Zorok
LAGER BEER

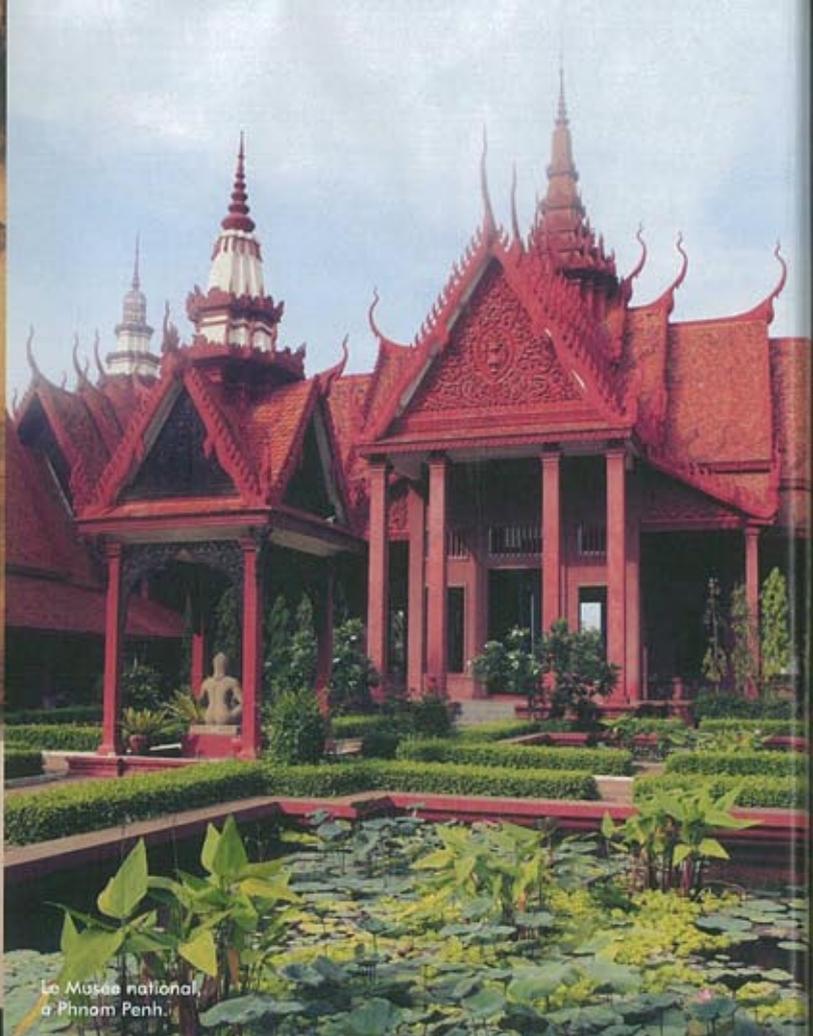
So Good

100%
Smart

Au bord du Mékong.



L'artiste Em Riem dans sa galerie à Phnom Penh.



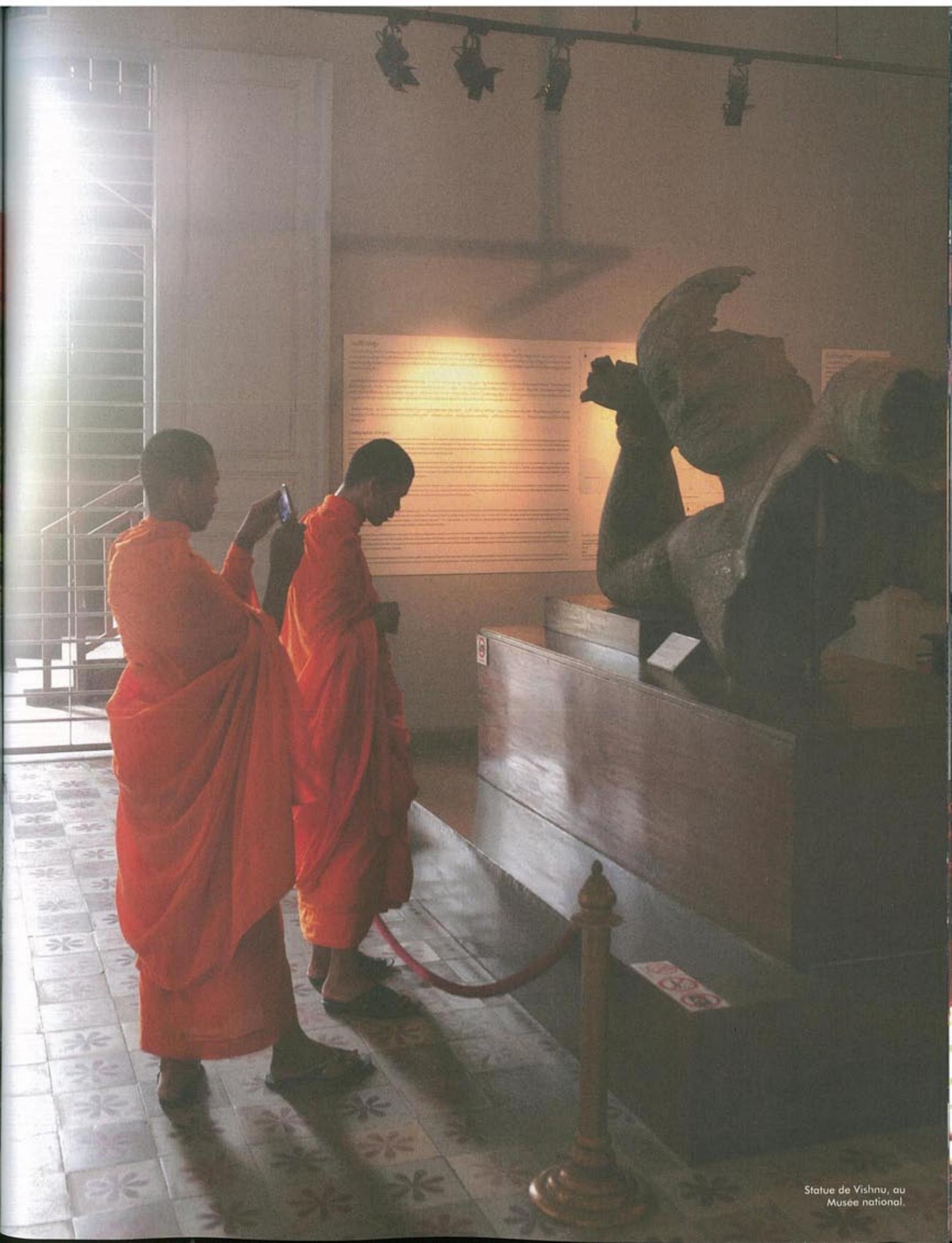
Le Musée national, à Phnom Penh.



Vat Nokor.



Le créateur Éric Raisina a installé son atelier et son showroom à Siem Reap. Il excelle dans la fabrication de "hautes textures", notamment la soie.



Statue de Vishnu, au Musée national.

C'est l'Asie brune aux bras chauds qui nous accueille en cette fin de journée à Phnom Penh, l'émergente capitale où rares sont les buildings dépassant les toits des pagodes. La circulation, chaotique et fluide à la fois, fait penser à deux bancs de poissons contraires. Des centaines d'étals dans la poussière, les poubelles à tout vent, un délabrement mêlé à une effervescence multicolore dans un sourire radieux.

Pause d'arrivée au Foreign Correspondent Center, ce bar des années 1930 où les reporters avaient leurs habitudes. Là on voit scintiller les enseignes du quai Sisowath et s'écouler le Tonlé Sap dans la moiteur du soir. La ville s'endort. La première nuit à l'hôtel La Plantation, ancienne maison coloniale proche du Palais royal et du Musée national, permet de prendre contact en douceur avec la réalité cambodgienne, ambivalente, faite de douleur et d'énergie. La douleur, encore vive, c'est celle de l'apocalypse khmère rouge (1975-78) suivie de vingt ans de guerre civile (1979-99). Qui dans le pays n'a pas perdu son père, sa mère, sa famille entière ? Dans les rizières, les chemins ou le funèbre centre de détention S21 ? L'énergie, c'est celle du désir de reconstruire un pays exsangue qui abrite les grandioses et énigmatiques temples d'Angkor, et qui fut pendant des siècles le royaume le plus rayonnant d'Asie du Sud-Est.

Le lendemain, en déambulant dans les "rues qui grimpent" de la capitale, nous retrouvons, tout sourire dans sa galerie neuve, l'artiste Em Riem. Il nous explique qu'il avait 4 ans à l'arrivée des Khmers rouges. Il a vécu le retour à la terre, les camps de travail à Battambang, l'utopie purificatrice. Ses jeunes années, il les a passées à fabriquer de l'engrais à base de feuilles et de bouse de vache. "C'était la tâche des petits, les plus grands repiquaient dans les rizières. On était séparés des parents. Le soir, la famille se retrouvait sous un même toit, une maison sur pilotis ouverte pour que les patrouilles puissent écouter. Il était interdit de parler", raconte-t-il. Pas d'histoire du soir. Nuit et silence. Aujourd'hui, après avoir étudié aux Arts-déco de Saint-Étienne et de

Paris, Em Riem a ouvert sa propre galerie à Phnom Penh. Il sculpte et peint. Gorille, girafe, singe, buffle... des animaux au regard doux, "des grandes images pour grands enfants", dit-il.

Ils sont nombreux à vouloir recoller les morceaux d'un passé éparpillé...

Le jour tombe et nous nous retrouvons au dîner dans le beau restaurant Romdeng – appartenant à la grande famille de l'ONG Friends – en compagnie du cinéaste Rithy Panh, qui, lui, a vu sa famille décimée quand il avait 13 ans. Il nous détaille son travail de mémoire à travers ses films et la création de son centre de ressources audiovisuelles Bophana, pour recomposer "le monde d'avant, de la musique, de la douceur, de la famille", comme autant d'images manquantes, comme le raconte son dernier documentaire. *Crispy tarentulas* au menu... No, thank you.

Grandeur d'Angkor, horreur de l'Angkar (nom de l'organisation de Pol Pot). On voudrait tenir à distance ces extrêmes d'histoire simplifiée, trouver une autre voie, plus calme, dans les méandres de ce pays-fleuve aussi charmant que déconcertant...

Il est 5h30. Le *Phocea Mekong* est à quai. Phnom Penh s'éveille tandis que nous appareillons dans la mollesse de l'aube. C'est l'heure de la toilette dans les eaux brunes du fleuve. Des barges crasseuses croisent des touks, des vraquiers, des sampans dans un ballet indolent et désorienté. Les berges bétonnées laissent place à la végétation des campagnes, aux scènes bucoliques des frères enfants se baignant avec les buffles lourds, la brise remuant à peine les feuilles des bananiers et des palmiers à sucre.

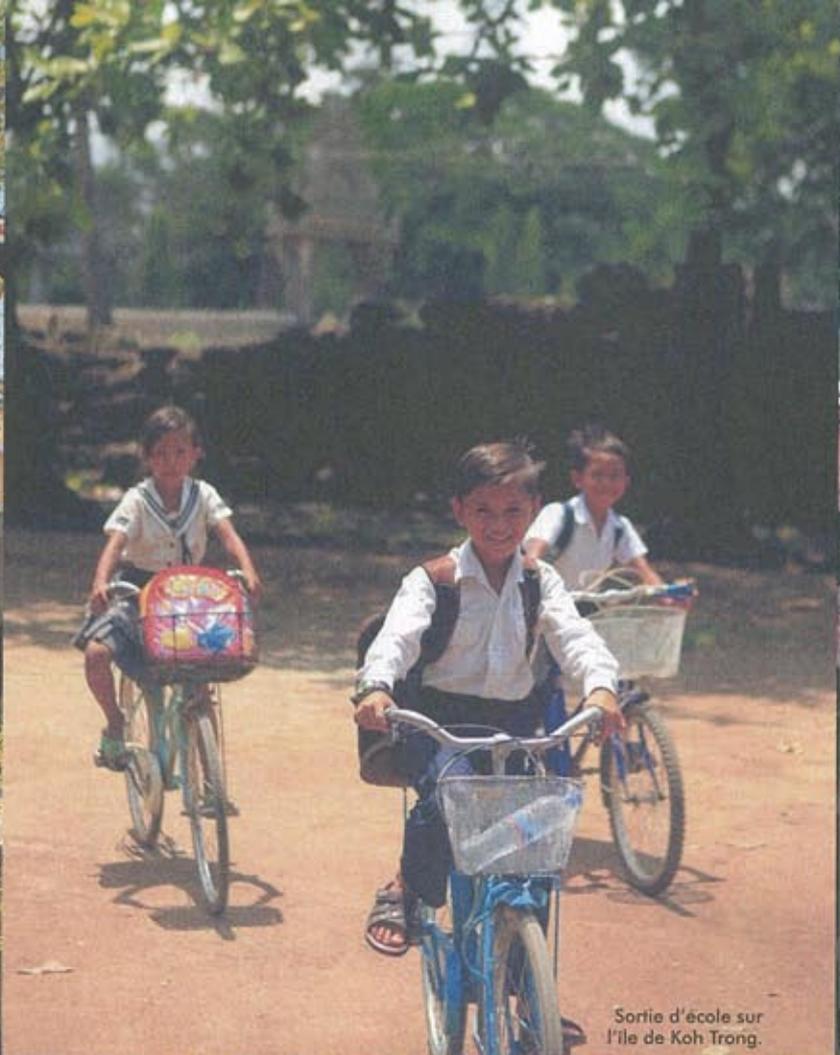


Le Tonlé Sap et les berges de Phnom Penh. Les Gratte-ciel se comptent encore sur les doigts d'une main.

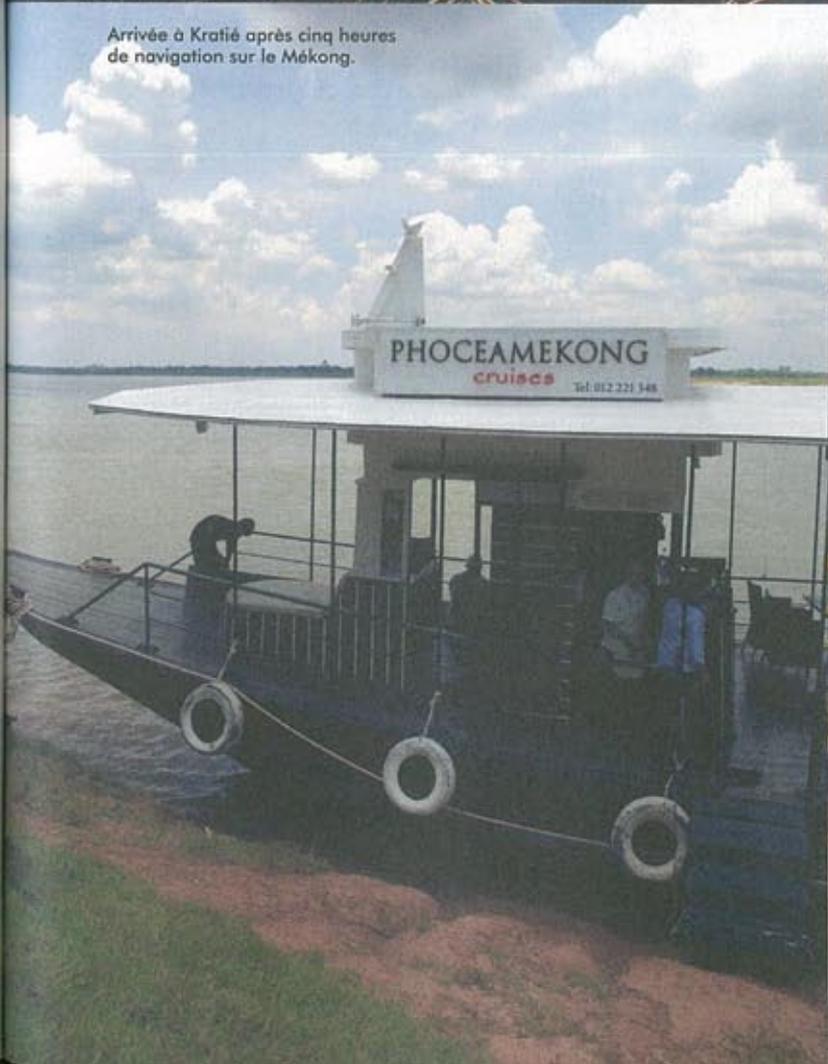
Grandeur d'Angkor, horreur de l'Angkar. On voudrait tenir à distance ces extrêmes d'histoire simplifiée, trouver une autre voie, plus calme, dans les méandres de ce pays-fleuve...



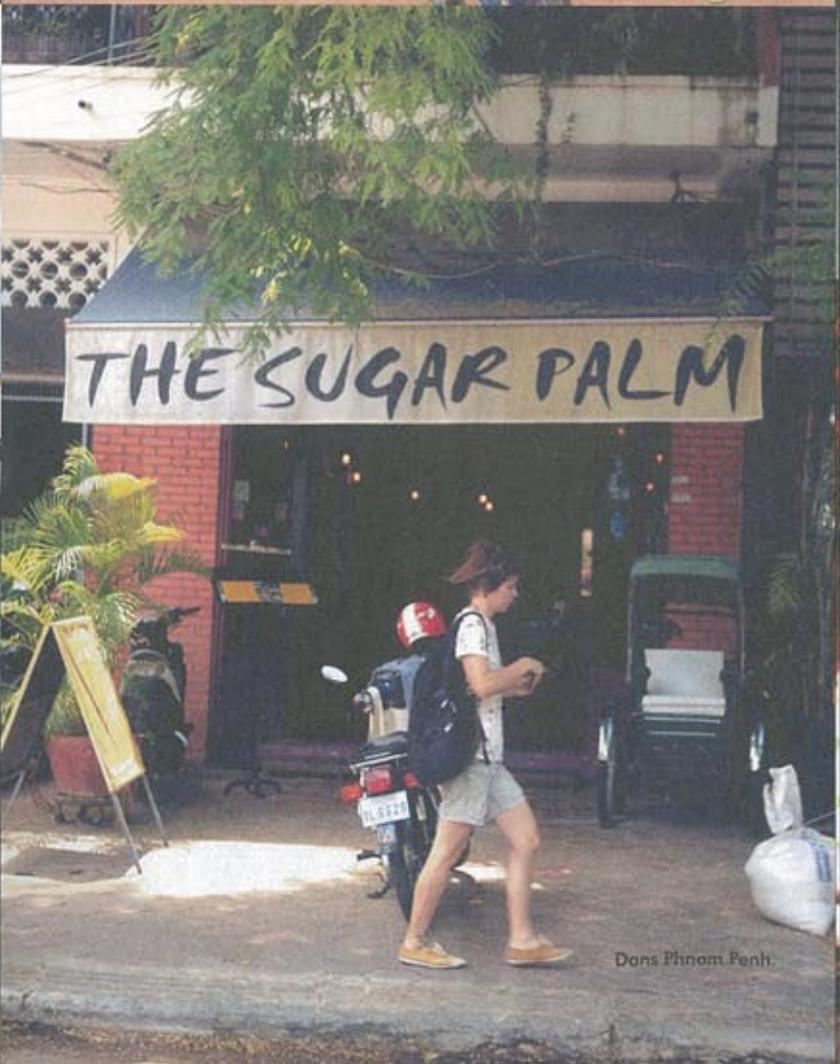
Hôtel La Plantation, à Phnom Penh.



Sortie d'école sur l'île de Koh Trong.



Arrivée à Kratié après cinq heures de navigation sur le Mékong.



Dans Phnom Penh.



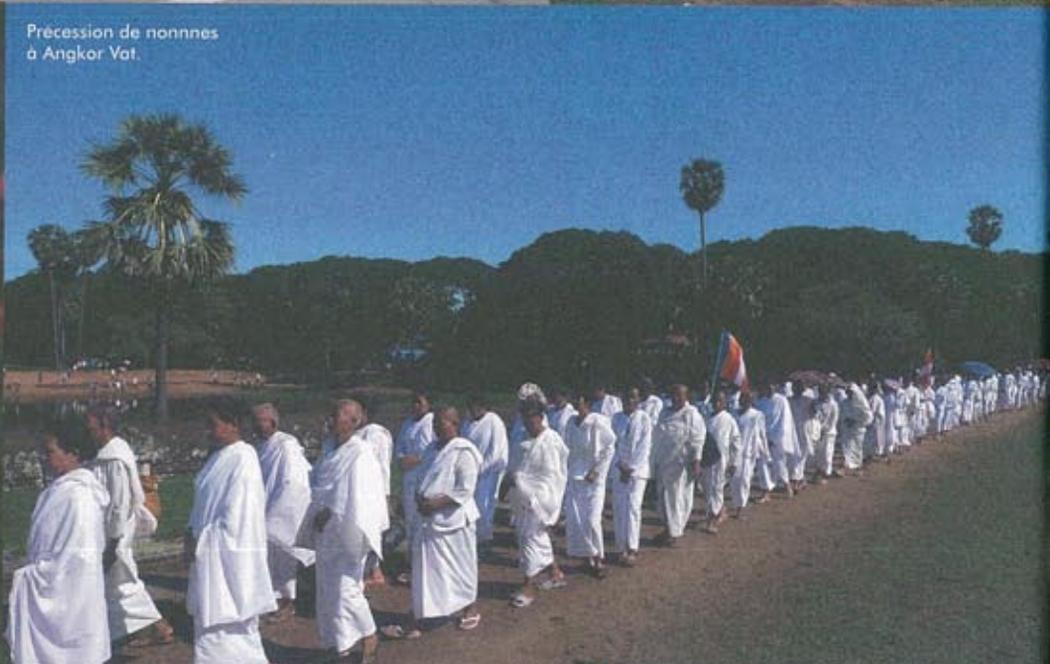
Phnom Penh.



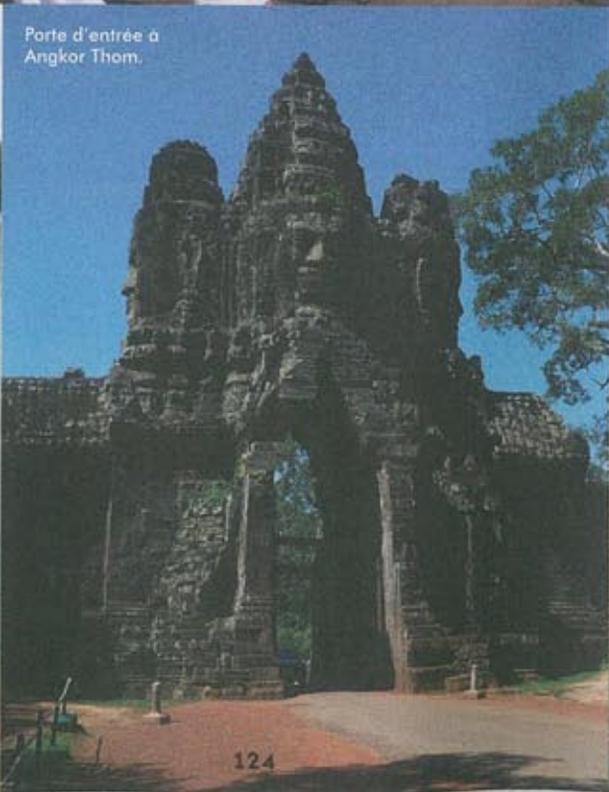
Flamboyant sur l'île de Tatheah T.



Précession de nonnes à Angkor Vat.



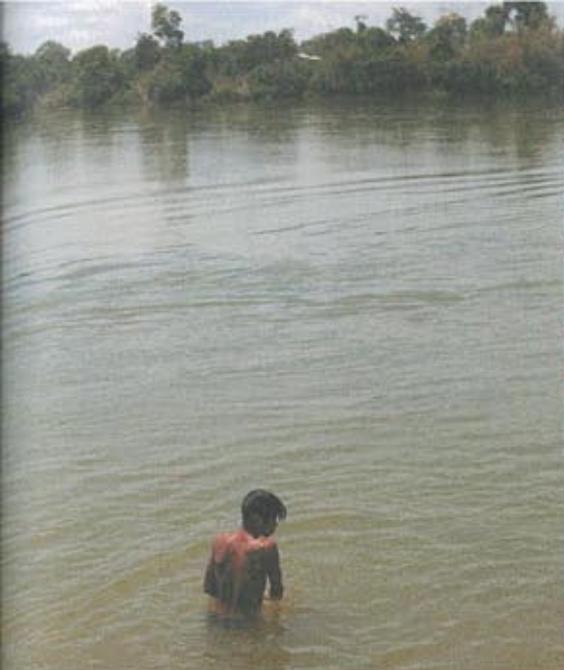
Toilette matinale dans un village kreung.



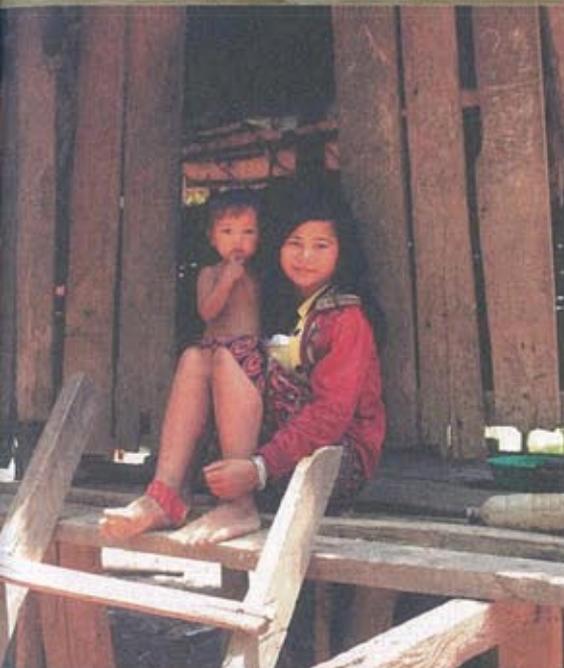
Porte d'entrée à Angkor Thom.



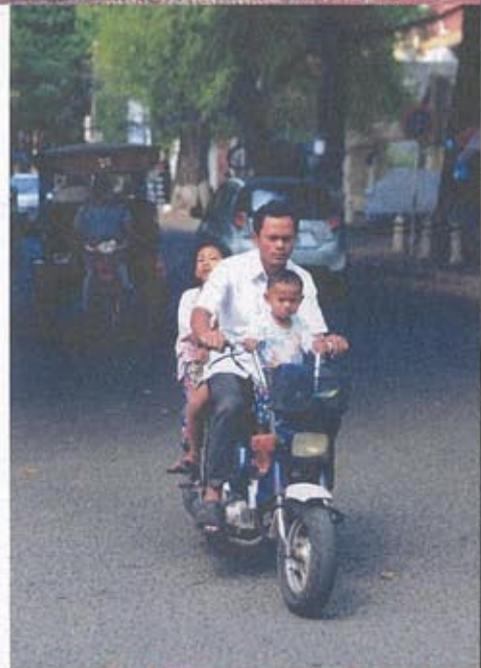
A bord du Phoecea Mekong.



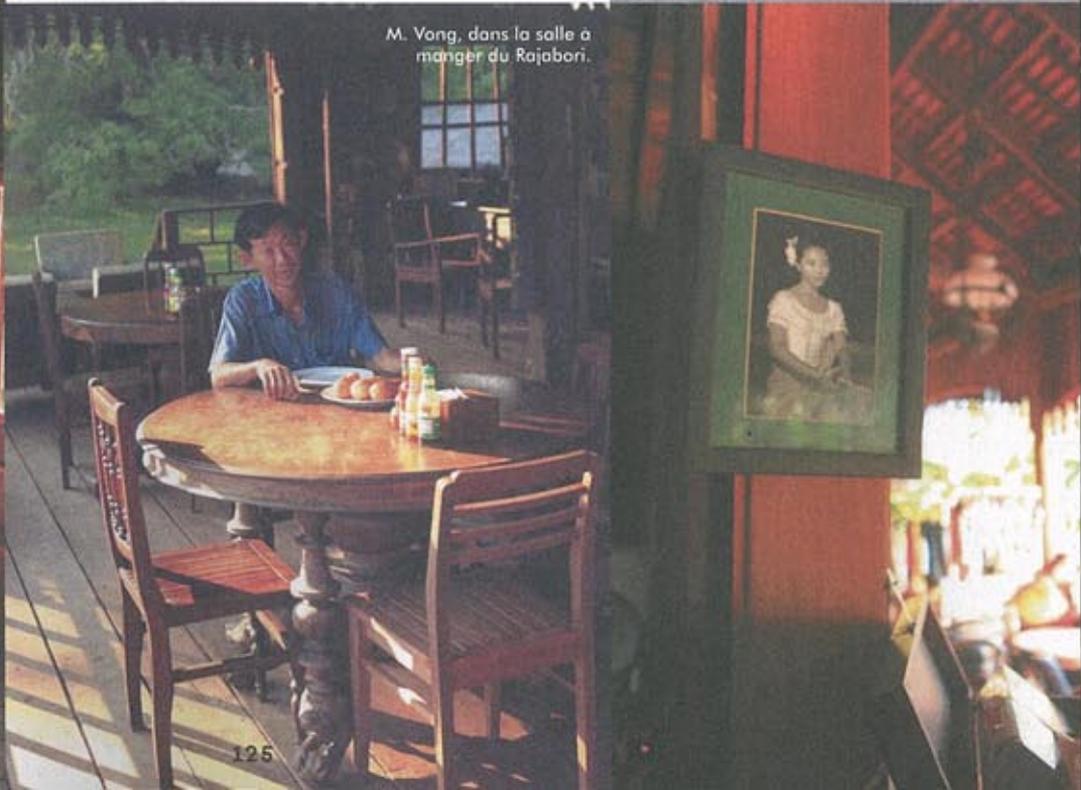
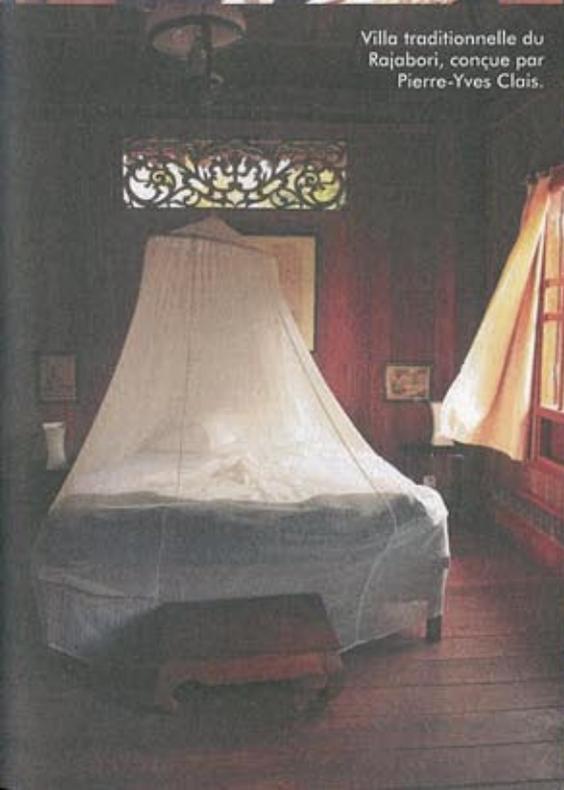
La piscine émeraude
du Rajabori Villas Resort



*Pas rare qu'une sono
hurle dans tout le
village, incursion de
modernité dans un
temps ancestral rythmé
par la mousson et
le balancement du
hamac.*



Villa traditionnelle du
Rajabori, conçue par
Pierre-Yves Clais.



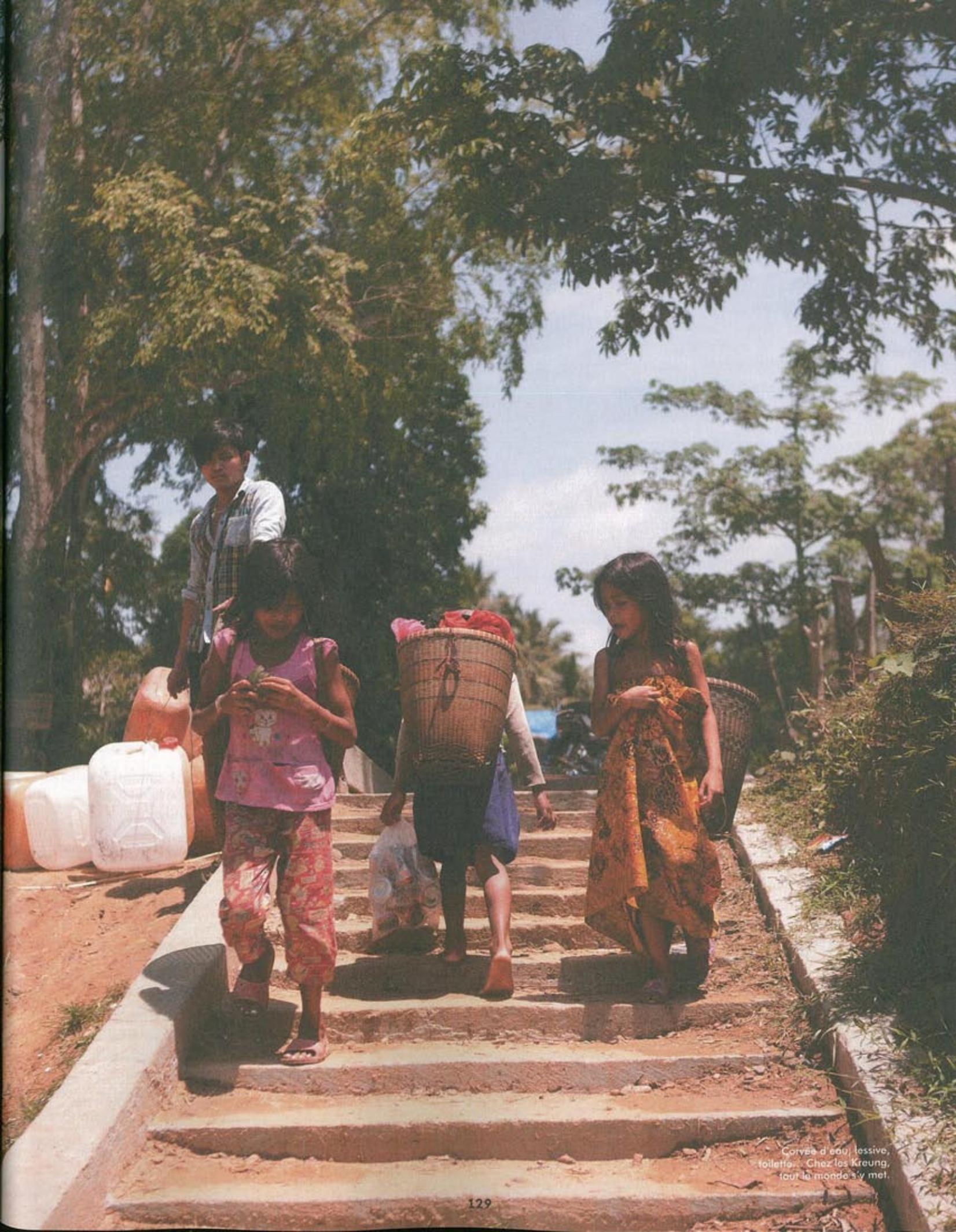
M. Yong, dans la salle à
manger du Rajabori.







Les pirogues à moteur très empruntées sur la rivière Sesan, dans le Ratanakiri.



Corvée d'eau, lessive, toilette... Chez les Kreung, tout le monde s'y met.

À l'avant, notre guide M. Vong, derrière lui, le défricheur Pierre-Yves Clais.



La lumière rasante inonde bientôt le fleuve entier, si large qu'il en devient mer. Des îles de sable clair, de fines barques de pêcheurs coiffées d'ombrelles esquissent un tableau pâle. Nous nous dirigeons vers le nord-est, Kratie puis l'île de Koh Trong, pour faire halte au resort Rajabori Villas.

On le voit arriver de loin Pierre-Yves Clais, le propriétaire. Grand comme ses rêves d'Extrême-Orient, droit comme le Casque bleu qu'il fut, le crâne rasé comme le bonze dont il n'a pas choisi la vertu. Ce Français a épousé le pays khmer il y a plus de vingt ans. L'a aimé et servi avec la fougue de l'engagé de l'Apronuc avant de le parcourir pendant plus de dix ans en professionnel du tourisme. Il a fini par s'y marier, avec la belle et active Chenda, fonder une famille et construire des hôtels pas comme les autres, et surtout pas n'importe où. Là où le passage rejoint l'expérience. C'est le cas des villas traditionnelles du Rajabori, tout en bois rouge et sur pilotis, aux toits ouvragés et aux

fenêtres trapézoïdales inspirées de la maison de Jim Thompson à Bangkok. Plantées dans un grand jardin tropical... Les gens du coin ne donneraient pas un riel pour ce bout de terre sans voiture où la vie s'égraine comme un chapelet bouddhiste, au milieu des charrettes à cheval, des paysans et des pêcheurs. Pierre-Yves, lui, laisse son regard d'esthète défier les obstacles naturels et humains. Ce soir, un cobra royal a été signalé dans la propriété. Qu'importe, la lune se lève sur la piscine émeraude, non loin du fleuve où l'on peut encore croiser les derniers dauphins de l'Irrawady.

Défricher, trouver sa place, bâtir et œuvrer là où les autorités ne vont pas, ou plus, l'investissement de Pierre-Yves est encore plus vrai dans le Ratanakiri, où nous nous rendons ce matin, par la route cette fois. Dans cette région de hauts plateaux boisés, au nord-est du pays, près des frontières laotienne et vietnamienne, il a racheté la maison de l'ancien gouverneur de la province pour la transformer en lodge, Terres Rouges, comme les pistes de latérite. Une base

arrière idéale pour faire des treks en forêt et des virées chez les Kachacks, les Kreungs, les Jaraïs, ces ethnies des montagnes que l'on rejoint en 4x4 sur des chemins défoncés ou en pirogue à moteur sur la rivière Sesan, en compagnie de Pierre-Yves bien sûr, qui a tissé avec ces dernières des liens uniques.

Ce matin, le soleil écrase les têtes. Un *krama* (foulard traditionnel) sur la tête et nous partons à la rencontre des villages kreung disséminés dans la forêt. Ces ethnies résistent encore à la déforestation, qui a déjà chassé presque toute la faune (tigres, cerfs, panthères, éléphants...), et subsistent grâce à un peu d'agriculture et de pêche. Dans ces villages de bois et de feuilles, parmi les cochons et les poules, les habitants sont à leurs tâches quotidiennes. Les femmes et les enfants s'activent dans la rivière pour la toilette et la lessive, les hommes sont aux champs ou à la chasse aux grenouilles, tandis que les adolescents, assis sur leur mobylette, regardent les visiteurs passer. Pas rare non plus qu'une sono hurle dans tout le village, incursion de modernité dans un temps ancestral rythmé par la mousson et le balancement du hamac... Ces petits peuples sont bien sûr voués à la disparition. De plus en plus les villages sont construits le long des routes afin "d'intégrer" ces populations. Tristes tropiques comme dit l'autre. En attendant, Pierre-Yves continue d'accompagner les gens de passage pour faire vivre encore l'artisanat, distribuer quelques médicaments, voire sacrifier le buffle lors des cérémonies funéraires. Il a toujours le bon mot ce conteur-né, parfois le regard triste aussi. Désenchanté par le sort que l'on réserve à ces ethnies, et par la déforestation massive et le trafic qui va avec. En reprenant la route, les exploitations d'hévéas sur des kilomètres montrent à quel point les forêts du pays sont sacrifiées, vendues au Vietnam ou à la Chine, pour le commerce des bois exotiques.

Le Cambodge profond s'ouvre à nous. Direction la région de Preah Vihear, vaste et peu peuplée. La route a été construite il y a cinq ans seulement par les Chinois. De part et d'autre, hévéas, hévéas, hévéas... Des plants vendus également par les Chinois. Ces arbres que l'on saigne la nuit servent à fabriquer des

pneus, qui serviront à emprunter les nouvelles routes, que construiront les Chinois. Lotus blues. En chemin, une sucrerie locale, le *kra lan* (mélange de riz, de haricots secs et de lait de coco cuit à l'étouffée dans un bambou), vendue sur les étals des villages au bord de la route, redonne un petit coup de fouet dans cette chaleur humide écrasante.

Preah Vihear, dernier bastion des Khmers rouges qui ont miné le terrain jusqu'en 1998 (prière de rester dans les clous), longeant la frontière thaïlandaise, abrite sur un promontoire de 650 mètres le majestueux temple angkorien du même nom, déclaré au patrimoine mondial de l'Unesco en 2008. Celui-ci est encore régulièrement source de tensions entre le Cambodge et la Thaïlande (en 1962, la Cour internationale de justice de La Haye a pourtant reconnu la souveraineté du Cambodge sur le temple). En grimpant là-haut, on aperçoit, postés 300 mètres plus loin dans la forêt, les camions militaires thaïlandais, aux aguets.

Il a fallu trois siècles et sept rois pour construire ce temple-montagne naturel en grès, qui reçoit chaque jour environ deux mille visiteurs khmers dont la venue s'apparente à un acte patriotique. Autour de Bouddha, les bâtons d'encens fument, des militaires khmers, avenants, bénissent même quelques pèlerins. Orange ou kaki, peut importe l'habit pourvu qu'on ait la paix. On s'assoit à l'aplomb de la falaise, un peu inconscient, appelé par l'immensité. Le Cambodge du haut de son histoire, à perte de vue...

La route des temples menant jusqu'à Siem Reap nous entraîne vers l'ancienne capitale de l'empire khmer, Koh Ker et sa sublime pyramide à degrés, puis au temple mystérieux de Beng Mealea et son chaos de blocs pris dans les lianes et les ficus étrangleurs. On arrive à Siem Reap en fin de journée quand le ciel rosit sur les immeubles modernes colorés. La petite ville s'est réveillée au milieu des années 1990 après le long sommeil imposé par la guerre. Aujourd'hui, cette porte d'entrée aux temples d'Angkor (à 5 kilomètres) profite de l'élan touristique et se pare de beaux atours en même temps que subsiste le Cambodge

traditionnel, celui des rizières, dans la campagne environnante. Les prestigieuses enseignes hôtelières jouxtent les pagodes, les boutiques de luxe, les petits restos tendance, les maisons d'hôtes qu'il faut connaître. Les berges de la rivières ont été complètement nettoyées.

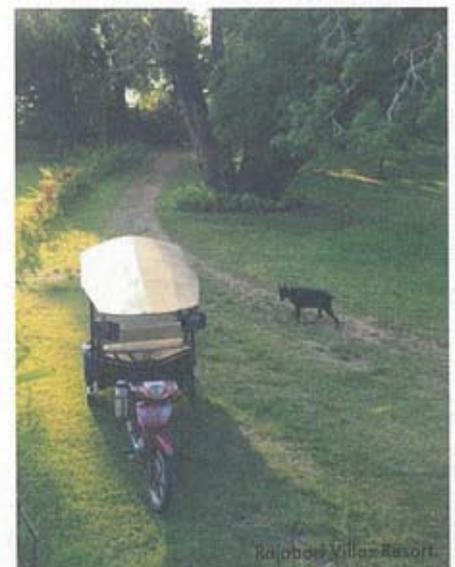
la dentelle de Calais et de la broderie de Lunéville. Éric Raisina l'a bien compris. Ce créateur originaire de Madagascar – ayant travaillé pour Saint Laurent, Lacroix, Dior... – excelle dans la production artisanale de hautes textures, notamment la soie. *"La rencontre*

Terres Rouges, une base arrière idéale pour faire des treks en forêt et des virées chez les Kachacks, les Kreungs, les Jaraïs, ces ethnies des montagnes que l'on rejoint en 4x4 sur des chemins défoncés ou en pirogue à moteur sur la rivière Sesan...

Pause au magnifique Angkor Village, un hôtel comme un hameau, tout en bois, ceint de bassins de fleurs de lotus, au service impeccable. Dans la chambre, le lit à baldaquin en bois tourné rappelle les riches heures de la Colonie. Au dîner, crevettes sautées au poivre de Kompot, amok de poisson à la citronnelle et mangue fraîche. Demain, Angkor...

Pour apprécier le calme et la majesté du site, on arrive à l'aube bien sûr. Histoire de se créer un peu d'intimité avec le Bouddha couché du Baphuon à Angkor Thom, les visages de pierre énigmatiques du Bayon, le Ta Prohm enserré dans les racines des fromagers. Et puis le safran lumineux des moines en plein Vesak, le blanc immaculé des nonnes en procession sous les drapeaux bouddhiques... Cet héritage de l'immense empire khmer, tantôt hindouiste, tantôt bouddhiste, se dresse comme une évidence dans le parcours. Comment passer à côté d'une telle beauté dégringolée ? En observant les sublimes bas-reliefs représentant le Paradis et l'Enfer sur les parois centrales d'Angkor Vat, on se dit que dans cette géhenne de pierre on espère voir un jour brûler les Frères numérotés de l'Angkar. Et s'il faut encore aux Cambodgiens puiser un peu dans l'héritage français, qu'ils laissent les Lumières aveuglantes et aillent plutôt voir du côté de

la plus importante pour moi, c'est Loulou de la Falaise, raconte-t-il. Quand elle m'a proposé de travailler avec elle, je venais de découvrir le Cambodge. Je m'y sentais chez moi, et j'étais fasciné par le travail de la soie. Je ne rêvais que d'y retourner. Loulou m'a dit : 'Alors il faut que tu y retournes !' " Aujourd'hui, dans ses lumineux ateliers à Siem Reap, fileuses, tisseuses, couturières travaillent sans relâche pour confectionner des tissus que l'on retrouvera sur les podiums du monde entier. Fuchsia, turquoise, orange, jaune d'or... ces couleurs flamboyantes font vibrer la plus belle mousseline, légère comme la houle du vent dans le riz en herbe.





L'entrée du lodge Terres Rouges, ancienne résidence du gouverneur de la Province du Ratanakiri.



Piscine du lodge Terres Rouges.

Y aller

Asia propose une découverte inédite du Cambodge par des chemins de traverse. De Phnom Penh au site d'Angkor via le Mékong, Kratié et l'île de Koh Trong, les terres rouges du Ratanakiri, le fabuleux temple de Preah Vihear, emblème avéré de la khmeritude, et jusqu'aux sites perdus de Koh Ker et de Beng Mealea. Un itinéraire exclusif en individuel de 12 jours/10 nuits, voiture particulière avec chauffeur et guide, incluant les étapes à La Plantation à Phnom Penh, au resort Rajabori Villas dans l'île de Koh Trong, au lodge des Terres Rouges dans le Ratanakiri, à l'hôtel Preah Vihear et à l'Angkor Village Resort à Siem Reap. À partir de 3 531 € par personne, vols A/R sur Singapore Airlines inclus. Tél. 01 44 41 50 10. www.asia.fr.

Dormir

À Phnom Penh

Hôtel La Plantation

Un bel hôtel de style colonial, rénové, en plein cœur du quartier historique. Restaurant, bar, piscine, bassins, verdure, spa. Une oasis urbaine. À partir de 80 € la nuit.

Tél. +855 23 21 51 51. www.theplantation.asia

À Kratie

Rajabori Villas Resort

En plein Mékong, sur l'île de Koh Trong, sans voiture, les magnifiques villas traditionnelles en bois sur pilotis, au milieu d'un jardin et autour d'une piscine émeraude, sont d'un charme sans égal. Un domaine "confidentiel" signé Pierre-Yves Clais, comme une escale hors du temps avant de reprendre la route en direction du nord. À partir de 48 € la nuit.

Tél. +855 12 770 150. www.rajabori-kratie.com

Dans la région du Ratanakiri

Lodge des Terres Rouges

La villa en bois de l'ancien gouverneur de la province, agrandie, dans un hectare de jardin fleuri d'orchidées et piqué de totems jarai. Piscine, spa mais surtout nombreuses possibilités d'excursions en 4x4 et pirogue pour des treks dans la jungle, à la rencontre des ethnies locales.

À partir de 38 € la nuit. Tél. +855 12 770 650.

www.ratanakiri-lodge.com

Dans la région de Preah Vihear

Preah Vihear Boutique Hôtel

Une nouvelle adresse bienvenue dans cette région loin de tout. À partir de 73 € la nuit.

Tél. +855 883 460 501.

www.preahvihearhotel.com

À Siem Reap

Angkor Village Hotel

Sublime hôtel mêlant architecture traditionnelle en bois, végétation tropicale, confort et qualité du service. Petite boutique d'artisanat, très belle piscine, spa, restaurant de spécialités khmères et même un petit théâtre juste en face pour découvrir danses et costumes angkoriens.

À partir de 85 € la nuit.

Tél. +855 63 963 561. www.angkorvillage.com

Maison Polanka

En marge des luxueuses enseignes qui fleurissent à Siem Reap, Maison Polanka offre un accueil de maison d'hôtes à la fois chaleureux, qualitatif et confidentiel. Cinq chambres seulement réparties dans deux villas élégamment décorées, dans un grand jardin, derrière un temple. Piscine, table d'hôtes franco-khmère, et surtout toute l'âme d'un peuple véhiculée par ses fondateurs Nathalie Saphon Ridel et Jean-Pierre Martial.

Possibilité de privatiser l'ensemble.

À partir de 115 € la nuit, petit déjeuner compris.

www.maisonpolanka.com

S'offrir

Les belles créations pour hommes et femmes d'Éric Raisina. Des matières d'exception dans des coloris flamboyants. 75-81, Charles de Gaulle Avenue, Charming City, Borei Prem, Prey, Siem Reap. Tél. +855 63 963 207.

Et à Paris : 30, rue Dauphine. Tél. 09 81 11 62 51.

www.ericraisina.com.

Lire

Kampuchéa, de Patrick Deville. Depuis la découverte des temples d'Angkor au ^{xx} jusqu'au procès des Khmers rouges, l'auteur remonte le Mékong et l'histoire tragique d'un pays qui se rêvait le Paris de l'Extrême-Orient.

Voir

L'Image manquante, de Rithy Panh. Prix "Un certain regard" au Festival de Cannes 2013. On peut aussi retrouver le commentaire du film dans une version adaptée par Rithy Panh et Christophe Bataille aux éditions Grasset.

Plus d'infos

Passport : valable au moins six mois au-delà de la date de retour et visa obligatoire. Possibilité de l'obtenir à l'arrivée (20 dollars + 1 photo d'identité).

Monnaie : le riel, mais le dollar américain est omniprésent.

Valise : pour les treks dans le Ratanakiri, prévoir de bonnes chaussures montantes, un chapeau, des vêtements couvrants et de l'antimoustique.

Décalage horaire : +6h en été, +5h en hiver.

Les indispensables



De haut en bas

Lunettes, Gucci. Foulard, Éric Raisina. Sac, Givenchy. Chemise, Burberry sur Net-a-porter.com. Jean, Levi's sur Net-a-porter.com. Ceinture, Acne Studios. Sandales, Michael Kors.